



S I T U A T I O N
de l'éducation chez les Amérindiens de

GUYANE

P. et F. GRENAND, 1981

1 LANGUE MATERNELLE, CREOLE et FRANCAIS :

Bilan et besoins :

1.1. Galibi de la Mana et du Maroni
(1037 ha)

Parlent tous leur langue maternelle

- Plus de la moitié parlent un bon français
- Le degré de créolophonie est difficile à préciser.
- De nombreux Galibi parlent le Takitaki (Sraman tongo, créole de Surinam)

Les Galibi - et moins certains d'entre eux sont scolarisés depuis 40 ans. Il y a environ une décennie, la majorité de la population souhaitait une scolarisation en français.

Actuellement la plupart des adolescents et jeunes adultes souhaiteraient un enseignement primaire bilingue et ce en vue du développement d'une littérature galibi. Cette classe d'âge montante est par ailleurs très au courant de la renaissance amérindienne tant au Brésil qu'aux Etats Unis et au Pérou. Enfin à l'instar de Surinam les Galibi souhaiteraient avoir un temps d'antenne libre à FR3.

1.2. Galibi d'Iracoubo
(351 ha)

Apparemment assez créolisés selon l'expression locale... Environ 80 % de la population parlent néanmoins Galibi en entre coupant leur discours de mots français et créoles.

D'une façon générale la communauté d'Iracoubo est beaucoup plus en crise que celle de Mana ou de Saint-Laurent.*

Outre les instituteurs déjà existants en et à la périphérie du pays Galibi, il faudrait chez les Galibi, six moniteurs amérindiens : Portal, Terre Rouge, Aouara, Mana, Organabo, Iracoubo.-

L'ensemble des Galibi souhaite voir des écoles primaires construites dans les villages indiens.

...../.....

Fonds Documentaire ORSTOM



010013113

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote: B* 13113 Ex: 1

3F
33.1
GRE

1.3 Arawak (309 ha)

Ils parlent le créole guyanais et le TAKITAKI ; de 20 à 30 % des Arawak emploient encore quotidiennement la langue maternelle.

Par ailleurs le niveau de scolarisation est plus bas que chez les Galibi, dépassant rarement le certificat d'étude*. Les Arawak souhaiteraient semble-t-il être scolarisés en français et dans leur village pour les petites classes.

Il y aurait un poste d'instituteur à créer à St-Rose de Lima (Rochambeau) et un à Balaté (St-Laurent).*

1.4 Palikur (470 ha)

Par le biais du parrainage (semi-adoption des jeunes enfants) une fraction des Palikur parle peu ou pas leur langue (probablement près de 20 % des Palikur de Guyane Française).* En revanche au Brésil, pratiquement toute la population parle la langue maternelle.

La presque totalité des Palikur de Guyane parle par ailleurs le Créole. En revanche moins de 5 % parlent un français correct. Les Palikur souhaitent apprendre le français mais nombre d'entre eux envisagent une valorisation de leur langue telle qu'elle a été entreprise sur la réserve brésilienne de Urucane où vivent 600 d'entre eux. (sur la rive brésilienne de l'Oyapock).

L'alphabétisation y a été pratiquée dans un premier temps par des missionnaires protestants du Summer Institute of Linguistics. Après le retrait de ces personnes, le programme d'alphabétisation MOBRAL appliqué au Brésil aussi bien dans les zones pauvres du Sertão ou de l'Amazonie que chez les Amérindiens a pris le relais... Avec une adaptation au bilinguisme pour les premières classes chez les Amérindiens.

Il est évident que tout cela impressionne beaucoup les Palikurs français qui souhaiteraient une promotion scolaire du même ordre. En conclusion deux postes de moniteurs et de postes d'instituteurs ainsi que des écoles nouvelles devraient être créés (Cabaret et Trois Palétuviers).

1.5 Wayâpi (400 ha)

Les Wayâpi et les autres amérindiens de l'intérieur se distinguent surtout de ceux de la côte par le fait qu'ils comptent encore de nombreux individus ne parlant que la langue maternelle, chez les Wayâpi le nombre d'individus parlant "réellement" créole ou français atteint seulement 10 % dans le haut Oyapock.

De par leur venue rapide depuis quinze ans au contact permanent avec l'Occident les Ethnies de l'intérieur posent un grave problème philosophique dont les composantes me semblent les suivantes :

-La vie des Amérindiens telle quelle se déroule sous les yeux de l'observateur ne fait pas vraiment de place pour la scolarisation.

-Les Amérindiens souhaitent voir leurs enfants apprendre le français mais ne jouent pas le jeu de la scolarisation : donc décalage entre .../...

velléité et motivation profonde.

- Les amérindiens (Wayâpi surtout) ont accueilli favorablement certains éléments de l'enseignement Bilingue donc la possibilité d'écrire leur langue, mais ne voient pas vraiment l'intérêt culturel et pratique de cette méthode.
- En ce qui concerne les résultats de l'enseignement, le bilan est morose : entre 1956 et 1968 enseignement autoritaire à Camopi sans adaptation aucune ; résultat : quelques bons voire très bons francophones . Entre 1968 et 1979 enseignement bilingue à Trois Sauts (avec un net fléchissement vers la francophonie entre 1977 et 1979) et enseignement francophone souple à Camopi, avec une relative adaptation des horaires ; résultat : aucun locuteur correct du français. Evidemment les résultats peuvent aussi être perçus différemment : au-delà du débat sur l'apprentissage du français il y a la culture amérindienne et sans congratulation excessive, il est possible de dire que l'enseignement entre 1956-1979 a été moins destructeur, moins sûr de lui, qu'entre 1956 et 1968.

La position à adopter est délicate :

* Si l'on se réfère à l'attitude des Amérindiens eux-mêmes, il faut envisager un enseignement en français avec horaires légers, et manuels adaptés à leur littérature orale, leur connaissance de la nature et leurs aspirations techniques.

* Si l'on se réfère à l'évolution des Amérindiens du continent (USA, Brésil) ou tout simplement de la côte de Guyane, il est évident que d'ici dix à quinze ans les Wayâpi auront pris conscience de la nécessité de lutter pour leur survie et reprocheront à notre administration sa politique, même douce, de Francisation.

Dans cette perspective un enseignement bilingue est souhaitable.

1.6- Emérillon (152 ha)

Leur situation relève largement de l'exposé concernant les Wayâpi.

1.7- Wayana (550 ha dont 263 résident sur ^{la} rive Surinamienne).

Tout ce qui a été dit à propos du problème culturel posé par les Wayâpi peut s'appliquer aux Wayana. Cependant depuis vingt ans les relations frontalières Guyane/Suriname ont engendré une situation originale. L'arrivée des West Indies Missions qui intégraient à des fins de conversion religieuse assistance technique/assistance sanitaire/enseignement monolingue en Wayana a été l'évènement déterminant. Auparavant les Wayana n'avaient connu aucune scolarisation. Conditions psychologiques et arguments économiques ont donc été favorables à la réussite de l'enseignement monolingue qui très rapidement diffusa, relayé par les Amérindiens et André COGNAT, parmi tous les villages Wayana de
.../...

l'Itany. Aujourd'hui tous les Wayana de moins de 40 ans écrivent et lisent leur langue et l'ont totalement intégrée dans leur vie quotidienne (sous forme de lettres en particulier).

Depuis 1974 (ou 1975 ?) l'Education Nationale Française a introduit en pays Wayana l'enseignement monolingue du français au village Twanke.

Les programmes et les horaires ne sont pas adoptés à la culture Wayana. Pourtant cet enseignement correspond à un besoin réel des Wayana qui pratiquent depuis 15 ans une habile politique de salariat. Pourtant il y a de toute évidence un gâchis scolaire puisque l'enseignement monolingue Wayana existe depuis longtemps. Nous sommes là sur un terrain où le bilinguisme est imposé par la réalité vécue des Wayana et où l'enseignement pourrait s'insérer en horaires très courts correspondant aux besoins existentiels des jeunes amérindiens.

Au lieu de cela se pratique chez Twanke un enseignement non seulement inadapté mais aussi engagé vers une francisation marquée : chant patriotiques, introduction irréaliste de vergers d'agrumes. En marge on peut néanmoins signaler quelques résultats positifs comme la promotion d'un artisanat de qualité.

En pratique les Wayana, les Wayâpi et les Emerillon auraient actuellement besoin de six moniteurs (3 Wayana, 1 Emerillon, 2 Wayâpi). Le nombre actuel d'instituteurs pour le sud de la Guyane est de six. L'ensemble de ces chiffres devrait être indexé à l'augmentation démographique des Amérindiens qui est de 40 0/00 par an.

Dans l'immédiat c'est donc de 14 moniteurs Amérindiens dont la Guyane Française a besoin.

2 PROBLEMES TECHNIQUES POSES PAR L'ADAPTATION DE L'ENSEIGNEMENT.

2.1- Conditions Psychologiques :

Le personnel enseignant et son encadrement se sont montrés dans les dix dernières années opposés en majorité soit à une modification des périodes scolaires, soit au bilinguisme, donc a fortiori aux recyclages nécessaires. Deux stages dit "d'adaptation de l'enseignement" tenus en 1974 et 1975 se sont soldés par l'introduction des Techniques pédagogiques pour apprentissage du français aux étrangers. Donc une préparation psychologique (éventuellement musclée) auprès des enseignants et de leur encadrement est à entreprendre à priori.

2.2.- Choix des Instituteurs

Doivent être choisis parmi les Guyanais et Métropolitains motivés puis peu à peu remplacés par des membres des ethnies concernées. Ces Guyanais et ces Métropolitains doivent subir une formation anthropologique et linguistique accélérée tel que cela se pratique au Brésil pour les Chefs de poste à la FUNAI. Normalement ces enseignements devraient être donnés dans les E.N.

2.3 - Choix des moniteurs.

Ils doivent être choisis dans la communauté (ou groupe de villages) où l'enseignement sera donné. La formation pourrait être assurée à Cayenne ; une période de deux ans serait indispensable et complétée

par des stages de deux mois par an pendant quatre ans. Ces stages nous semblent indispensables d'après l'expérience -aujourd'hui réussie- de formation d'aide-soignants amérindiens. Au moins l'un des stages devrait permettre aux moniteurs de connaître les problèmes de leurs frères Brésiliens ou nord-Américains. L'apprentissage aux moniteurs des trois grandes langues du continent, Portugais, Espagnol et Anglais me semble par ailleurs recommandable.

2.4- Manuels et Programmes

Ils mériteraient d'être le fruit d'une concertation constructive entre enseignants, scientifiques et représentants des Ethnies Amérindiennes.

Limitons notre propos à la documentation existante.

Littérature orale :

Il existe de nombreux documents publiés ou non publiés sur la totalité des ethnies amérindiennes de Guyane.

Connaissance des langues :

Galibi (Kaliña)

De nombreux vocabulaires anciens, une riche grammaire moderne un vocabulaire moderne non publié.

Arawak

Un vocabulaire et une grammaire déjà ancienne.

Wayana

Une grammaire moderne, un riche vocabulaire déjà ancien (1940) ; des petits vocabulaires modernes.

Wayâpi

Un dictionnaire et une grammaire moderne.

Palikur

Un petit vocabulaire ancien (1925) ; des éléments de grammaire moderne ; des travaux en cours

Emérillon

Un travail entrepris en 1971/1972 SERA repris en 1981.

Autres ouvrages ; Les nombreux données accumulées au cours de ces dernières années par les chercheurs du CNRS, de l'ORSTOM et du Muséum devraient permettre de créer, sous la coordination de services compétents (CDDP) les manuels dits d'éveil indispensables

Conclusion

Le processus de scolarisation des Amérindiens de Guyane est déjà beaucoup trop engagé pour pouvoir repartir à zéro. Néanmoins si l'on reconnaît l'existence de ces Sociétés sans arrière pensée, il est de notre devoir d'infléchir notre enseignement afin qu'il ne soit pas destructurant, c'est ensuite aux Amérindiens eux-mêmes de ce mouvoir à l'intérieur de cet espace élargi.